Fabienne Giuliani, *Les Liaisons interdites. Histoire de l'inceste au XIXe siècle*

Paris, Publications de la Sorbonne, 2014

Silvia Chiletti

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12853>

DOI : 10.4000/clio.12853

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 254-257

ISBN : 9782701194325

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Silvia Chiletti, « Fabienne Giuliani, *Les Liaisons interdites. Histoire de l'inceste au XIXe siècle* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 42 | 2015, mis en ligne le 05 février 2016, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12853> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12853>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2020.

Tous droits réservés

Fabienne Giuliani, *Les Liaisons interdites. Histoire de l'inceste au XIXe siècle*

Paris, Publications de la Sorbonne, 2014

Silvia Chiletti

RÉFÉRENCE

Fabienne GIULIANI, *Les Liaisons interdites. Histoire de l'inceste au XIXe siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014, 478 p.

- 1 En tant que tabou de notre société, la pratique de l'inceste paraît être une constante humaine indépendante de toute dimension historique. Il est vrai, en effet, comme Fabienne Giuliani le précise en ouverture de son livre, que ce phénomène « demeure un crime aux frontières de notre conscience » (p. 11) : il suscite horreur, silence, dégoût, phobie dans notre imaginaire. De surcroît, depuis la théorie de Lévi-Strauss bien connue, son interdiction représenterait le fondement de toute société. Pourquoi alors en faire l'histoire ? La recherche menée par Fabienne Giuliani au cours de sa thèse de doctorat, restituée par les pages de ce livre, est guidée par cette question et par plusieurs tentatives de réponse qui s'appuient sur une gamme très variée de sources historiques relatives à la France du XIX^e siècle : ouvrages et documents juridiques, médicaux, politiques, économiques, littéraires et médiatiques. Il s'agit d'abord, comme Michel Foucault l'avait déjà signalé, de dévoiler le caractère abstrait et académique de toute théorie de l'inceste en se défaisant des préjugés, afin de trouver au sein des discours et des pratiques qui se présentent au fil des époques, les nuances et les traces des variations. Ainsi, on pourra relever comment l'inceste n'est finalement, selon les mots de l'auteure, qu'un « invariant qui varie » (p. 13).
- 2 Avec ses analyses et ses argumentations très riches et rigoureuses, *Les Liaisons interdites* viennent combler un vide historiographique dans la littérature tant francophone

qu'internationale autour de ce sujet. Il est vrai que la question de l'inceste, qui se situe au croisement entre l'histoire du crime, l'histoire de la famille et l'histoire de la sexualité, avait été abordée par quelques historiens et historiennes (il faut mentionner le travail d'Anne-Marie Sohn, *Du premier baiser à l'alcôve. La sexualité des Français au quotidien (1850-1950)*, tout comme celui de Georges Vigarello, *Histoire du viol du XVI^e au XX^e siècle*, justement cités à plusieurs reprises par Giuliani). Il s'agit néanmoins de la première monographie qui consacre entièrement son attention à ce sujet.

- 3 En tant qu'interdit, l'inceste est une transgression, morale ou pénale, toutefois l'enquête de Giuliani ne se borne pas à cet aspect, en nous rappelant à plusieurs occasions que l'inceste est aussi une sexualité, une pratique. Cette sexualité peut avoir lieu quand il existe un rapport hiérarchique entre l'agresseur et l'agressé (adulte/parent et enfant), ou une sexualité consentante de nature adelphique ou germaine.
- 4 Par rapport à l'histoire de cette pratique et de ses représentations, le tournant du XIX^e siècle constitue un moment charnière. En effet, la première transformation macroscopique a lieu en 1791, quand le Code pénal français décriminalise la sexualité incestueuse entre adultes consentants. Saint-Just et Montesquieu blâment l'association entre inceste et corruption, inceste et barbarie, dans un élan critique vis-à-vis des normes chrétiennes de la société d'Ancien Régime qui accompagne l'affirmation de la nouvelle morale laïque de la France des Lumières. Les romantiques exaltent, dans la littérature, les amours impossibles entre frère et sœur, expressions d'une pureté et d'une beauté qui défient les conventions sociales.
- 5 Mais si au début du XIX^e siècle l'inceste est encore pensé comme une relation consentie, puisant son origine dans la liberté naturelle de l'homme – qui doit néanmoins être contrôlée par la raison –, une nouvelle manière de dire et de penser l'inceste en tant que tabou prendra forme au fil des décennies.
- 6 Il est vrai que le code pénal de 1810 ne punit pas l'inceste : c'est l'évitement du scandale qui justifie le confinement de l'éventuelle répression à la sphère privée. Seule la corruption de l'enfant par ses parents trouve une inscription dans la nouvelle loi criminelle. L'inceste est en effet une variante du viol, quand il est commis par les ascendants de la victime, mais le terme en soi n'apparaît pas dans la loi.
- 7 Néanmoins le *Code civil* de 1804 prohibe le mariage entre parents et ordonne la non reconnaissance des enfants incestueux. Et c'est bien à partir de cette ambiguïté et incohérence entre la loi civile et la loi pénale, que de nouvelles normes morales et sociales autour de l'inceste vont prendre forme au sein de la société française : le tabou se renforce, ce qui s'exprime en partie dans les réformes du *Code pénal* qui ont lieu dans les décennies suivantes. À dater de la loi de 1832, l'attentat à la pudeur sans violence devient une catégorie pénale spécifique qui concerne uniquement les enfants âgés de moins de 11 ans, puis, après 1863, de moins de 13 ans. On présume, en effet, qu'il n'y a pas de consentement ni de libre arbitre dans la relation d'un enfant avec un adulte et qu'un enfant ne peut consentir à un acte sexuel avec son parent en raison de l'influence et l'autorité que ce dernier a sur lui.
- 8 L'analyse des dossiers judiciaires occupe la place centrale de l'ouvrage, à partir du dépouillement des archives de la cour d'appel de Paris, des cours d'assises de Loire-Inférieure, de la Meurthe, des Bouches-du-Rhône et des Alpes-Maritimes. À travers les schémas répétés de la procédure pénale, l'auteure essaie de déployer la singularité tant des coupables que des victimes. Elle interroge les discours et le vécu des pères et, moins souvent, des mères qui avouent des pratiques sexuelles sur leurs enfants. Elle trace le

profil des victimes, enfants ou adolescents, ainsi que leur rapport à la sexualité, au prisme des mots déformés par la pudeur de la justice.

- 9 Une approche de genre est tout aussi présente dans ces analyses. Si les coupables d'inceste sont dans la plupart des cas les pères, l'inceste féminin n'est pas pour autant absent des discours et des dossiers judiciaires, bien qu'on peine à le concevoir. L'image que la société française se fait de ces femmes est bien sûr différente de celle qu'on construit autour des hommes. Plus stigmatisées que leurs contreparties masculines, on les qualifie souvent de mères dénaturées, folles, malades, alors qu'on n'utilise pas ces adjectifs pour les pères.
- 10 Enfin, le dernier chapitre restitue quelques-unes des pratiques de la sexualité incestueuse qui pourraient être définies comme consenties ou du moins non prohibées par la loi. L'historienne restitue une partie de ces pratiques cachées en croisant des sources diverses, non seulement des dossiers de procédure pénale mais aussi des documents de tribunaux civils, des mémoires privés ou des récits autobiographiques. Elle montre ainsi comment il existe une certaine tolérance vis-à-vis de l'inceste adelphe, tant de la part de la communauté que de la famille, et comment, lorsqu'elle a lieu dans le cadre autorisé du mariage entre cousins, la sexualité incestueuse peut relever d'une sociabilité bourgeoise qui dévoile une volonté de conservation de soi à travers l'échange matrimonial.
- 11 Enfin, tout au long des pages de cette admirable recherche historique, on voit se détacher une figure protagoniste : l'enfant, qu'il soit victime de l'inceste parental ou acteur de l'inceste entre frères et sœurs. C'est bien l'enfant, en effet, qui est le sujet de transformations majeures, mais aussi d'ambiguïtés dans la sensibilité de la société française du XIX^e siècle. Ce n'est donc pas un hasard si F. Giuliani décide de poser comme limites chronologiques à son étude le 24 juillet 1889 et le 21 avril 1898, dates de la promulgation des lois sur la protection des enfants maltraités et abandonnés. Elle pose ainsi une question importante, qui se répercute sur le débat contemporain autour de ce tabou : la question de la souillure de l'enfant victime de ces actes. Cette notion, qui au XIX^e siècle apparaît moins importante que celle de la corruption morale de l'enfant, mériterait sans aucun doute une certaine attention dans les recherches historiques à venir.

AUTEURS

SILVIA CHILETTI

Centre Alexandre Koyré

Histoire des sciences et des techniques (UMR 8560)